

Texte : Anne Schmitt
Illustration : Pit Weyer

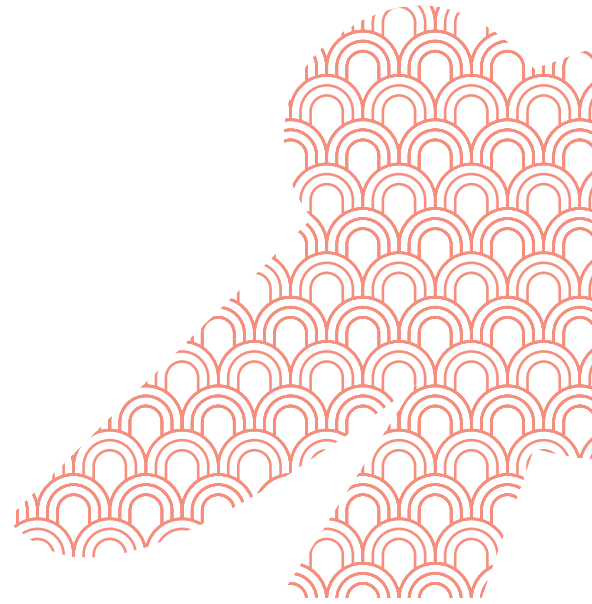
À l'ombre du beau linge

Au sortir de la guerre, les cartes furent rebatues. Lorsque les secteurs de la mode et de couture reprirent leur activité, on vit apparaître la robe tuyau et les bustes plats. Le corset était soudain devenu déliquescents, les femmes se jetèrent sur les nouvelles gaines bien élastiquées, de manière à obtenir la fameuse silhouette androgyne caractéristique de l'époque. La taille n'était plus marquée et les premières robes-chemisiers firent leur apparition. Les vêtements et sous-vêtements effaçaient toutes les courbes du corps féminin qui avaient enchanté les siècles précédents.

Le célèbre dessinateur Erté, qui commença sa carrière en travaillant pour le couturier Paul Poiret, évoque dans ses mémoires le goût de l'excentricité :

« À l'époque, j'avais conseillé d'épiler partiellement les sourcils pour leur donner une forme en harmonie avec le reste du visage... je me souviens d'une personne, très belle, dont j'ai oublié le nom, qui s'était fait raser les cheveux entièrement, et avait recouvert son crâne nu d'une peinture d'or. Une autre femme faisait teindre la fourrure toute blanche de son chien ténériffe pour l'assortir à la couleur de sa robe... »

C'est Paris n'est-ce pas, avec Georges Clémenceau disant : je n'ai pas besoin des 200.000 Boches, 200.000 catholiques qui constituent le Grand-Duché. Lesquels tâchaient de penser à autre chose. Toute leur puissance d'attention se concentrait sur les nervures d'un brin d'herbe, le confluent de deux gouttes d'eau qui glissent sur une feuille, sur la lente liquéfaction d'une motte qui, en se délayant, libère un grain de gravier sur le flanc d'un rocher. Par exemple. Ils restaient bocagers pour un automne qui mettra ses bottes



visant leur réelle singularité. Les femmes avaient fait couper leur chevelure, affrontaient le quotidien en bons vêtements de travail : les jupes allaient se raccourcir, optant pour pantalons et pull-overs, elles osaient presque être naturelles. Sans pour autant cesser de manier l'aiguille et le fil. Ponctué parfois de soupirs anxieux et désapprobateurs les agissements hasardeux des décideurs politico-monarchistes. Le long des potagers bordés de dahlias pompon, l'air se faisait ardent et lourd. Comme conseillées par une chenille*, les jeunes filles rêvassaient devant un fin rideau d'eau perlant en délicates harmonies argentées. Humeur méditative, pénétrée de soucis journaliers. Comment affronter un référendum et un droit de vote pour faire leur devoir de mieux en mieux ? Qu'advient-il ? Il faut agir, tenter quelque chose. Elles ne s'y attendaient pas. Tout n'était donc pas irrémédiable, définitif, écrit... de même que les vieillards sont étonnants pour leur âge, les rois pleins de simplicité, et les provinciaux au courant de tout ? Les jeunes filles dans leur joli corsage de batiste enfourchèrent leur bicyclette pour sentir le suave vent d'été. Pédalant vers un zéphyr nocturne, un faune sur les talons.

*Celle de Lewis Carroll : «The Caterpillar and Alice looked at each other for some time in silence : at last the Caterpillar took the hookah out of its mouth, and addressed her in a languid, sleepy voice.»



Anne Schmitt

Après des études de l'histoire de l'art, Anne Schmitt s'est investie dans le journalisme culturel, en particulier celui de la danse. Elle a publié plusieurs recueils de prose rocambolesque.